

fondateurs de nos maisons d'éducation, et le pays lui doit la reconnaissance. Nous partageons la profonde douleur causée par cette mort. — *Courrier St. Hyacinthe.*

Les journaux de Québec contiennent un compte-rendu complet des funérailles de feu M. le G. Vicaire L. J. Casault, qui ont eu lieu jeudi dernier. Ces funérailles ont été des plus magnifiques et des plus solennelles. On y voyait réunis les plus hauts personnages de la magistrature, du parlement et du clergé ; chaque diocèse y avait son représentant. L'oraison funèbre a été prononcée, en termes éloquentes, par le grand-vicaire Cazeau, administrateur de l'archidiocèse de Québec.—Des amis et admirateurs du vénérable défunt ayant manifesté le désir de voir ériger un monument à sa mémoire, notre confrère du *Courrier du Canada* ouvre dans ses bureaux une liste de souscriptions à cet effet.

Les professeurs et les élèves de l'Université-Laval, dont l'abbé Casault a été l'illustre fondateur, ont passé une résolution par laquelle ils vont prendre le deuil pendant six semaines, en signe de respect et d'estime pour cet homme grand par l'esprit et par le cœur, dont la mort est une véritable perte nationale.—*L'Ordre.*

On lit dans la *Minerve* de Samedi :

« On se propose d'ériger à Québec un monument à la mémoire du Révd. L. J. Casault, comme gage d'estime et de respect de la part de ses concitoyens. Une liste de souscriptions circule déjà dans ce but ; l'honorable G. E. Cartier et plusieurs autres membres de l'administration et de la législation y ont apposé leurs noms avec empressement. C'est une heureuse et noble pensée que celle de rappeler à la postérité le nom d'un de ces hommes qui grandissent devant Dieu et devant les hommes avec l'œuvre qu'ils ont fondée, qui passent dans l'ombre et le silence une vie de sacrifices et de travaux utiles à leur patrie. Quel est l'homme plus digne de la gloire que celui qui l'obtient sans le vouloir, en poursuivant un but bien plus noble, en travaillant au bonheur de ses semblables et à la gloire de Dieu.

La mort de M. L. J. Casault a donné lieu, au Séminaire, aux changements qui suivent : M. L. Gingras est vice-Supérieur. Le Grand-Séminaire est sous la direction de M. F. X. Buteau ; M. A. Legaré remplit les fonctions de Procureur : il a été remplacé par M. T. Hamel. au Pensionnat où M. T. Chandonnet devient assistant-directeur.

NOUVELLES ETRANGERES.

Garibaldi poursuit son voyage dans la Lombardie recevant partout les plus enthousiastes démonstrations qui vont quelquefois jusqu'au délire ou plutôt à la folie : ainsi à Milan un homme s'étant avisé de dire que l'illustre aventurier ressemblait au Christ, aussitôt éclatent de toutes parts les cris blasphématoires de vive Garibaldi-Christ. Il paraît qu'il a renoncé à son projet de visiter Naples en même temps que le roi galant homme, craignant sans doute de diviser les vivats des piémontais et des révolutionnaires de Naples, Victor-Emmanuel, malgré sa vive répugnance pour la voie d'eau, se rendra par mer dans la capitale des Deux-Siciles, prévoyant bien que les provinces si horriblement devastées par ses généraux ne lui feraient pas un chaleureux accueil.

Mr. Ratazzi a adressé aux préfets une circulaire dans laquelle ce ministre expose la politique qu'il se propose de suivre pour atteindre le but tant désiré de l'unification de l'Italie. Après avoir annoncé que l'on poursuivait avec persévérance la conciliation des partis, le successeur de Ricasoli promet d'accorder la liberté de conscience et d'assurer les franchises communales.

On s'occupe beaucoup des discours prononcés dans la chambre des communes d'un côté par Sir G. Bowyer, et M. Mauguire et de l'autre par Lord Palmerston et ses confrères qui ont osé accuser le souverain Pontife d'encourager et de solder les massacres dans le royaume de Naples : Sir G. Bowyer a dit que le gouvernement avait une grande responsabilité dans la déplorable situation de l'Italie. Quand l'attention du noble Lord a été attirée sur les moyens atroces employés par les Piémontais pour se maintenir dans le royaume des Deux Siciles, il a répondu que le gouvernement de Victor-Emmanuel était obligé de prendre des mesures rigoureuses pour maintenir la tranquillité publique. Mr. Bowyer faisant allusion à l'habitude qu'ont Lord Palmerston et Gladstone, de nier tout ce qui se passe en Italie, dit que chaque fois que l'on fait une question au noble Lord, il ne répond qu'il ne sait rien d'où il conclut que tout ce qu'on lui expose est faux.

Lord Elgin notre ancien gouverneur qui a laissé de si agréables souvenirs en Canada, vient d'arriver à Bombay en qualité de gouverneur de l'Inde.

M. Mirès, condamné pour escroquerie et abus de confiance, par le tribunal correctionnel de Paris, à 3000 francs d'amende et cinq ans de prison, vient d'être réintégré et mis en liberté, en vertu d'un arrêt de la cour des appels qui a renversé le jugement de la cour de Paris.

Des événements importants se passent dans l'Herzégovine et le Montenegro et commencent à attirer l'attention des cabinets européens. Les troupes turques et les montagnards insurgés se livrent des combats fréquents dont il est difficile d'apprécier les résultats.

Les fédéraux poussent leurs ennemis devant eux et sont vainqueurs sur presque tous les points. Ils viennent de prendre possession de Yorktown que les confédérés ont abandonné. On s'attendait à une lutte désespérée sous les murs de cette ville sur laquelle se rattachent tant de souvenirs de l'ancienne révolution, aussi le général McClellan avait fait de grands préparatifs pour chasser les armées du sud de ce boulevard, mais grande a été la surprise, dans tout le pays, lorsqu'on apprit que la place assiégée était tombée sans effusion de sang au pouvoir de l'armée du Nord.

Les fédéraux sont aussi en possession de Williamsburg où ils ont remporté une victoire ; le général Wool est entré à Nordfold. Les confédérés ont détruit le grand chantier de marine et tous les navires qui s'y trouvaient. Ces retraites précipitées, ces abandons de places fortes sans coups férir, doivent démoraliser les troupes du Sud ; leurs affaires, il faut l'avouer, prennent une mauvaise tournure, et si la fièvre jaune ne vient pas à leur secours pour désarmer les Yankees, force leur sera de se soumettre. Les confédérés dans la crainte de voir tomber leur vaisseau cuirassé, le Merrimac, l'ont fait sauter. Nous avons peine à croire ce fait, assurément ce terrible engin de guerre, qui a causé pour près d'un million de dommage à l'Union, était digne de finir plus glorieusement.

Les dépenses nécessitées par l'entretien d'une grande armée font des vides immenses dans le trésor du Gouvernement américain ; aussi M. Chase, le secrétaire de l'intérieur, estime qu'au 1 Juillet prochain la dette nationale des Etats-Unis aura atteint la somme de 600 millions de dollars !

GALVANOPLASTIE.

(Suite.)

M. de Ruolz avait toujours été très studieux et grand amateur des sciences. Il avait étudié la physique et la chimie et avait pris ses grades de médecin et d'avocat. Espérant trouver dans la chimie le moyen de relever l'édifice ruiné de sa fortune, il s'engagea donc dans cette voie. Un fabricant de ses amis, M. Chappée le chargea de perfectionner certains procédés de teinture : le fabricant avait un frère joaillier qui arriva un jour chez M. de Ruolz, portant sous son bras un paquet d'ouvrage